

# MARGARET HARRISON

## DANSER SUR LES MISSILES



28 JUIN – 06 OCTOBRE 2018

> VISITE PRESSE : MARDI 25 JUIN, À 10H30 EN PRÉSENCE DE L'ARTISTE



1-

#### VERNISSAGES / OPENINGS / ERÖFFNUNGEN

Judi 27 JUIN à 19h,  
en présence des artistes

Margaret Harrison  
Danser sur les missiles

Degrés Est :  
Florence Jung

#### REGARDS CROISÉS

Judi 05 SEPT à 19h,  
accès libre

Visite des expositions avec  
Felizitas Diering, Marie Griffay  
et Fanny Gonella, directrices  
des trois Frac du Grand Est

#### ACCÈS LIBRE

Du mardi au vendredi de 14h à 18h  
samedi & dimanche de 11h à 19h

-

Ouvert pendant les vacances scolaires  
& les jours fériés

Des figures de super-héros issus des comics nord-américains à *l'Olympia* de Manet, Margaret Harrison (Yorkshire, GB, \*1940) se détourne des hiérarchies entre les genres et réunit, sans distinction, histoire de l'art et culture populaire dans son travail. Reprenant à son compte des stratégies du grotesque comme l'exagération, la parodie et la subversion, elle questionne avec humour les codes et stéréotypes cloisonnant les genres.

Figure influente du mouvement de l'art féministe en Grande-Bretagne, cette artiste engagée mène depuis plus de 50 ans une réflexion croisée autour des classes, du genre et plus largement de la place des femmes dans la société. Pour sa première exposition d'envergure en France, le 49 Nord 6 Est – Frac Lorraine a choisi de mettre en avant la diversité de sa pratique, composée d'installations, de peintures, de dessins et de textes, qui s'attachent à remettre en question les canons visuels, codes déterminant la représentation des femmes dans la société, mais aussi leur perception d'elles mêmes.

Ses dessins de super-héros en talons aiguilles ou son portrait du fondateur de Playboy, Hugh Hefner, en Bunny Boy provoquèrent la fermeture de sa première exposition à Londres en 1971. Harrison s'engagea en parallèle dans une réflexion, qui traverse l'ensemble de sa carrière, sur les conditions de travail des classes populaires dans la campagne anglaise et aux États-Unis, où l'artiste possède ses lieux d'ancrages. Attentive aux évolutions économiques et sociales de ces régions, depuis l'essor des villes de Manchester et Liverpool à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle jusqu'à la crise industrielle des années 1970 qui frappa aussi bien l'Angleterre que la Californie, Margaret Harrison a créé plusieurs corpus d'œuvres fondés sur des enquêtes sociologiques.



1-



2-



3-

Elle interroge également les icônes de la culture occidentale, mettant à nu leur potentiel normatif et les rapports de force qu'elles véhiculent et reproduisent. Longtemps confidentiel, son travail accède aujourd'hui à une nouvelle reconnaissance et un regain de pertinence face aux discours critiques actuels autour du genre et de l'identité sexuelle, invitant notamment à dépasser l'approche binaire des attributions raciales ou sexuelles.

Pratiquant au même niveau art et activisme, Margaret Harrison s'attache à rendre visible la violence structurelle qui se manifeste dans les sphères professionnelles et domestiques, tout comme dans l'histoire de l'art et la culture populaire.

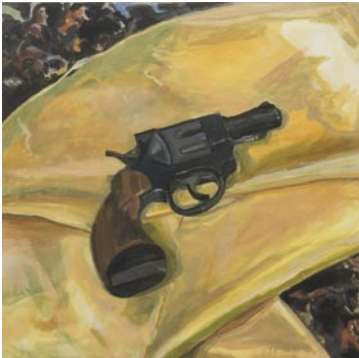
*Anonymous was a woman* (1977-1992 - image 2), peinture qui ouvre l'exposition, parle de la violence contenue dans l'invisibilité sociale imposée aux femmes, ici concomitante de la violence structurelle à laquelle ont été exposées des figures publiques féminines historiques. Cette œuvre composée d'acrylique sur toile et photographies, renvoie à l'essai de Virginia Woolf « Une Chambre à Soi » (1929), et plus largement aux conséquences de la notoriété — possible seulement à certaines conditions — pour les femmes. Cette pièce fût produite dans le cadre de la première exposition consacrée à la création contemporaine d'artistes femmes en Europe (Künstlerinnen International 1877-1977 [Femmes-artistes International 1877-1977], château de Charlottenburg à Berlin). Elle rend hommage à huit femmes victimes de leur engagement politique et social, ou de leur condition : Rosa Luxembourg, Annie Beasant, Eleanor Marx, Annie Oakley, Bessie Smith, la fiancée de Frankenstein, Marylin Monroe et Janis Joplin. En juxtaposant ces destins, l'œuvre réévalue des événements de l'histoire considérés comme mineurs. C'est également dans ce sens que l'artiste consacrera plusieurs pièces à Dorothy Wordsworth (1982), dont ici deux dyptiques réalisés à partir des carnets de cette écrivaine anglaise, restée dans l'ombre de son frère, le poète William Wordsworth. La qualité atmosphérique de ces aquarelles (image 3), perceptible également dans les trois tableaux de la série *Landscape : Australia/England* (1982), se juxtapose aux considérations socio-politiques mentionnées dans les phrases qu'elles contiennent. Elles soulignent à quel point notre regard sur la nature peut être biaisé par notre expérience culturelle.

Les cinq portraits de Marilyn Monroe sur toile et sur papier, qui clôtureront l'exposition, révèlent la violence sourde subie par cette icône de la culture populaire, devenue surface de projection et idéal fantasmé. Son corps restera plusieurs jours à la morgue après son décès, sans être réclamé.

1- *He's Only a Bunny Boy But He's Quite Nice Really*, 1971/2011

2- *Anonymous was a woman (détail)*, 1977-1991

3 - *Dorothy Wordsworth (Ferns)*, 1982



1-

L'artiste corrèle cette violence qui s'exprime dans la sphère publique à celle de la sphère privée. À travers la série d'huiles sur toile *Beautiful ugly violence* (2003-04, image 1), elle souligne l'esthétisation de la violence dans les médias et le cinéma, tandis que les textes qui l'accompagnent, partiellement recouverts d'aquarelle, sont tirés d'entretiens avec des prisonniers condamnés pour violences conjugales.

L'exploitation des femmes, inhérente aux structures du marché du travail, est une des autres thématiques abordées dans l'exposition. *Homeworkers*, réalisé en 1970 aux prémices de la mondialisation, a été composée à partir d'entretiens menés par Margaret Harrison avec des travailleuses à domicile. Elle rend compte sous forme de photographies, de témoignages écrits et de dessins, de la précarité de ces femmes non syndiquées, sous payées et muselées dans leurs revendications salariales. *Craftwork (the prostitution piece)* (1980, image 2) est une autre pièce majeure, réalisée dans le cadre de l'exposition féministe emblématique commissariée par Lucy Lippard à l'Institute of Contemporary Arts de Londres. L'artiste y met en parallèle la perte des savoir-faire manuels des femmes avec le développement des usines. Provoquant un changement d'activités et une dépendance envers les machines, aussi bien pour vivre que pour produire, il réduit les possibilités de production collective et circulaire dans le cadre du foyer. C'est dans ce contexte que des femmes eurent recours à la prostitution, confrontées à la perte de ressources et à une précarité croissante, comme en témoigne l'œuvre sonore intégrée à l'installation, réalisée avec le Collectif Anglais des Prostituées (English Collective of Prostitutes). *Scent of identity* (1992), une série d'aquarelles inspirées d'*Un Bar aux Folies Bergères* (1880) d'Edouard Manet est présentée en contrepoint de *Craftwork (the prostitution piece)* (1980). L'artiste y approche sous un angle plus figuratif les questions de marchandisation de la beauté des femmes, représentées derrière des comptoirs de grands magasins.



2-

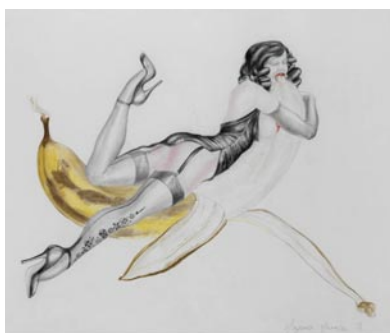
1- *Beautiful ugly handgun*, 2004  
2- *Craftwork (détail)*, 1980



1-

Margaret Harrison insiste sur l'importance du regard porté par les femmes sur le monde, tout particulièrement dans ses œuvres impliquant des miroirs. Pour exemple, son installation *Common Land/ Greenham* (1989-2012, image 1) rend compte de la créativité stratégique et de la ténacité des femmes habitant près de la zone de Greenham, territoire commun devenu base militaire américaine sur le sol britannique. Elles s'engageront, toutes générations et milieux sociaux confondus, dans une campagne anti-missiles américains menée en continu de 1981 à 1989. Le 11 décembre 1983, 50.000 d'entre elles menèrent une action coup de poing en encerclant, miroirs en mains, la base militaire pour littéralement contraindre le personnel à faire face à leurs actions.

*The Last Gaze* (2013), installation qui la fera désigner lauréate du Northern Art Prize Exhibition en 2013, met également en jeu des miroirs. Elle prend comme point de départ un poème de Alfred Lord Tennyson de 1842, *La Dame de Shalott*, condamnée à vivre sans pouvoir regarder par la fenêtre sous peine d'être frappée par une malédiction, et revisite le tableau pré-Raphaelite éponyme de John William Waterhouse. Le vêtement brodé de figures de comics américains, amène le personnage, par l'ornement, vers l'imagerie contemporaine.



2-

L'artiste utilise en effet depuis les débuts de sa pratique des figures issues de l'iconographie populaire pour soulever une réflexion autour des codes associés au genre, inversant avec humour les rôles traditionnels de pouvoir. On retrouve par exemple ces caractéristiques dans son portrait de Hugh Hefner en *Bunny Boy* (1971-2011) ou dans la série de super héros tels que *Captain America I* (1971), des dessins ayant conduit à la fermeture de sa première exposition à Londres en 1971 pour « indécence ». À l'inverse, ses femmes, exagérément sexualisées, soumises et « bonnes à manger » dépeintes dans *Good Enough to Eat* (1971) ou *Banana Woman* (1971) ne choquèrent pas les censeurs. Critique satirique de la manière dont les femmes sont représentées dans la publicité, ces œuvres qu'elle-même décrit comme « anti-pornographiques » puisque dessinées par une femme, soulèvent aujourd'hui encore les mêmes questionnements.

La trentaine d'œuvres proposées dans cette première exposition personnelle de Margaret Harrison en France témoigne de l'engagement continu d'une artiste qui, depuis près de cinquante ans, met son activisme au service de l'art féministe.

1- *Common Reflections*, 20132- *Banana woman*, 1971



## MARGARET HARRISON

*Née en 1940 à Yorkshire, Grand Bretagne.*

*Vit et travaille entre les États-Unis et l'Angleterre*

Margaret Harrison (Yorkshire, Royaume-Uni, 1940) défie vigoureusement la séparation entre les genres - qu'il s'agisse de culture classique et de culture populaire, de nature morte et de portrait, de masculin et de féminin - en féminisant les corps d'hommes et en inversant avec humour les structures de pouvoir véhiculées par la société et les médias. Issue du mouvement de libération des femmes des années 1970 (elle co-fonde cette même année le *Women's Liberation Art Group*) elle réalise très tôt que l'espace privé est aussi politique.

Son travail a été présenté lors de l'exposition « Issue : Social Strategies by Women Artists » commissariée en 1980 par Lucy Lippard à L'Institut of Contemporary Art (Londres), exposition collective emblématique qui a mis en lumière une pratique artistique féministe nourrie de considérations sociales. Margaret Harrison a plus récemment participé à l'exposition itinérante majeure "WACK ! Art & Feminism Revolution" (Los Angeles, Washington, New York, 2007). Elle travaille actuellement entre les États-Unis (San Francisco) et l'Angleterre (Carlisle, Cumbria) où lui ont été dédiées des expositions individuelles, notamment au New Museum à New York et au Middlesbrough Institute of Modern Art. En 2017 le centre d'art Azcuna Zentroa à Bilbao lui a également consacré une exposition personnelle.

Elle a participé à plusieurs expositions collectives dans des institutions internationales : à la Tate Modern, Tate Britain et au Victoria Albert Museum à Londres, au MOCA à Los Angeles ou au Museo Chiado au Portugal, entres autres.

Elle a reçu en 2013 le Northern Art Prize et ses œuvres intègrent des collections publiques telles que celles de la Tate, du Arts Council of Great Britain, Manchester Metropolitan University, de la Kunsthaus à Zurich ou récemment du Musée de la Province de Hainaut BPS22, Charleroi (BE).

Margaret Harrison a étudié au Carlisle College of Art (1957-61), à la Royal Academy Schools à Londres (1961-64) et a été diplômée de l'Académie des beaux Arts de Péugia en Italie (1965).

Elle a été directrice de recherches au "Social Environmental Art Research Centre" de la Manchester Metropolitan University, menant également de façon continue un travail de recherche dans le cadre de sa propre pratique artistique.

## VISUELS DISPONIBLES



MH\_ Bunny boy.JPG



MH\_ Captain America II.jpg



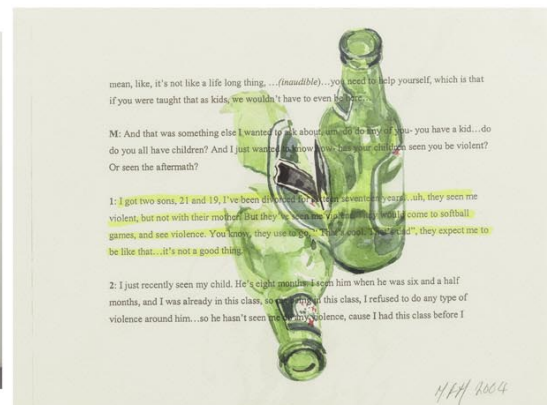
MH\_2 Princesses.jpg



MH\_Anonymous.jpg



MH\_Beautiful Ugly \_1.jpg



MH\_Beautiful Ugly Violence \_Detail1.jpg

# VISUELS DISPONIBLES



MH\_Craftwork.jpg



MH\_Good Enough\_2.jpg



MH\_Good Enough\_4.jpg



MH\_Last gaze.jpg

# DEGRÉS EST : FLORENCE JUNG



28 JUIN – 06 OCTOBRE 2018

> VISITE PRESSE : MARDI 25 JUIN, À 10H30 EN PRÉSENCE DE L'ARTISTE

Degrés Est s'inscrit dans une série de rendez-vous, conçus en collaboration avec le Frac Alsace et le Frac Champagne-Ardenne, centrés sur les artistes liés au territoire du Grand Est.

-

Les trois Frac du Grand Est travaillent désormais en réseau. De cette nouvelle configuration est né le désir partagé de s'engager pour les artistes du territoire et de concevoir des projets avec ces acteurs essentiels de l'écosystème artistique, dont nous faisons partie.

Dans cette dynamique, le 49 Nord 6 Est dédie une salle à la création artistique issue du Grand Est et invite à découvrir le travail d'un ou une artiste lié.e à la région Grand Est sur proposition, en alternance, du Frac Alsace, du Frac Champagne-Ardenne et du 49 Nord 6 Est – Frac Lorraine.

Florence Jung, sur une invitation de Fanny Gonella, directrice du Frac Lorraine, présente le deuxième projet de ce dispositif.

Une édition sera réalisée à cette occasion, faisant partie d'une série de publications dédiées aux projets Degrés Est.



**Florence Jung** écrit des scénarios qui infiltrent la réalité. Ses situations scriptées sont construites autour d'un système d'indices, d'absences et de rumeurs. S'appuyant sur les sciences sociales, ainsi que la littérature et la philosophie, ses travaux explorent les paradoxes de l'individu contemporain, son rapport à l'incertitude et le potentiel narratif du soupçon.

Pour son exposition au 49 Nord 6 Est – Frac Lorraine, elle a examiné diverses données issues de statistiques et d'enquêtes d'opinion portant sur les habitantes du Grand Est, afin de créer le profil de l'individu type. Son projet consiste en la recherche de ce personnage supposé (annonce page 8), dont l'existence faite de chiffres et de calculs croisés prête au doute.

**Florence Jung** est née en 1986 en Lorraine et elle est actuellement en résidence à la Rijksakademie van beeldende kunsten à Amsterdam. Son travail a été présenté dans de nombreuses expositions personnelles et collectives, notamment à Stroom à La Haye, New Gallery à Paris, La Salle de bains à Lyon, à la biennale d'Athènes, au Centre Culturel Suisse de Paris, au Kunstverein de Bielefeld, à la Kunsthalle Basel ou au Kunsthaus de Zurich. Elle a reçu le Swiss Performance Prize en 2013, le prix Dr. Georg et Josi Guggenheim ainsi que le Swiss Art Award en 2017.